

Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo

Edité par

**Bernard Clist, Pierre de Maret
et Koen Bostoen**



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 972 6
ISBN 978 1 78491 973 3 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2018

Cover: Kongo kingdom stone smoking-pipe fragments, decorated stem and bowl from 17th century Ngongo Mbata site excavations, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo.
© UGent / Ph. Debeerst

Back Cover: Crucifix from early 18th century tomb, Ngongo Mbata site, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo. © UGent / Ph. Debeerst

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Table des matières

Liste des figures et copyrights	v
Liste des tableaux	xix
Liste des symboles des coupes et plans	xxi
Chapitre 1 Introduction	1
Koen Bostoën, Bernard Clist et Pierre de Maret	
Partie I : Le contexte général	
Chapitre 2 Historique des recherches archéologiques	9
Pierre de Maret et Bernard Clist	
Chapitre 3 Le milieu physique	13
Pierre de Maret et Luc Tack	
Chapitre 4 L'évolution de la composition de la forêt dans la région du Bas-Congo (1800 bp – présent)	19
Wannes Hubau, John Tshibamba Mukendi, Bernard Clist, Koen Bostoën et Hans Beeckman	
Chapitre 5 L'industrie en quartz de l'Holocène ancien au Bas-Congo	31
Els Cornelissen	
Chapitre 6 Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie	45
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 7 Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo	51
Koen Bostoën et Gilles-Maurice de Schryver	
Chapitre 8 Les provinces septentrionales du royaume Kongo d'après les sources historiques	57
Igor Matonda et Inge Brinkman	
Partie II : Les résultats des recherches archéologiques	
Chapitre 9 Stratégies et méthodologies	61
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 10 Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata	71
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 11 Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo	133
Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo	
Chapitre 12 Fouilles et prospections à l'est de l'Inkisi	163
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 13 Fouilles et prospections dans le territoire de Mbanza Ngungu	181
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda, Roger Kidebua et Clément Mambu	

Chapitre 14 Fouilles et prospections dans le territoire de Songololo	189
Bernard Clist, Els Cranshof, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 15 Fouilles et prospections dans le territoire de Tshela	199
Bernard Clist, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 16 Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi	205
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 17 Prospections et sondages dans les zones cuprifères de Boko-Songho et Mindouli (République du Congo)	215
Nicolas Nikis	
Partie III : Synthèses	
Chapitre 18 Dates radiocarbones et leurs contextes	231
Bernard Clist	
Chapitre 19 Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13^e-19^e siècles)	243
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret	
Chapitre 20 La poterie kongo moderne (19^e et 20^e siècles)	281
Mandela Kaumba	
Chapitre 21 Les pipes en terre cuite et en pierre	297
Bernard Clist	
Chapitre 22 Les poteries européennes	329
Davy Herremans	
Chapitre 23 Les perles importées et locales	337
Karlis Karklins et Bernard Clist	
Chapitre 24 Les épées de la fin du 17^e siècle au 18^e siècle du cimetière de Kindoki	349
Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist	
Chapitre 25 Les armes à feu de provenance européenne	359
Paul Dubrunfaut et Bernard Clist	
Chapitre 26 Fragments de cloche de Ngongo Mbata	369
Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist	
Chapitre 27 Les objets d'origine chrétienne	375
Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze	
Chapitre 28 Production et commerce du cuivre : le cas du bassin du Niari aux 13^e et 14^e siècles AD	391
Nicolas Nikis	
Chapitre 29 Squelettes des cimetières de Kindoki et Ngongo Mbata	401
Caroline Polet	
Chapitre 30 Les ossements d'animaux	439
Veerle Linseele	

Partie IV : Bilan et conclusions

Chapitre 31 L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie..... 443
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Chapitre 32 Regards croisés sur le royaume Kongo..... 455
Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

Bibliographie..... 461

Chapitre 27

Les objets d'origine chrétienne

Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze

Au cours des recherches archéologiques conduites par le projet KongoKing, des objets d'origine chrétienne ont été découverts sur les sites de Kindoki (en 2012 et 2013), de Mbata Kulunsi (en 2014) et de Ngongo Mbata (de 2013 à 2015). Il s'agit à Kindoki d'un petit crucifix, d'une croix en cuivre et de deux médailles, à Mbata Kulunsi d'un petit crucifix, et à Ngongo Mbata de quatre crucifix et d'une médaille.

Les seuls autres objets d'origine chrétienne découverts antérieurement dans l'espace de l'ancien royaume Kongo sont les médailles, pendentifs et crucifix exhumés en 1938 des tombes fouillées par Maurits Bequaert dans l'ancienne église de Ngongo Mbata (Tourneur 1939; Bequaert 1940; Vandenhoute 1973: 123-135) (Chapitre 10) et deux croix en cuivre provenant d'une tombe fouillée en 1980 à Mbanza Soyo en Angola (Souindoula 1982; Abranches 1991; Souindoula 1992). Les croix de Mbanza Soyo n'ont pas été datées alors que l'ensemble du mobilier funéraire de l'église de Ngongo Mbata est situé aux 17^e et 18^e siècles avec certaines tombes datant du 17^e et d'autres du 18^e siècle (Clist *et al.* 2015d: 485 et notre Figure 1). La rareté de ce genre d'objets archéologiques ainsi que les bons contextes stratigraphique et chronologique de leur découverte en accroissent l'intérêt scientifique.

Nous décrivons dans ce chapitre les objets chrétiens issus de ces fouilles en RDC en examinant d'abord les médailles, puis les crucifix, enfin les croix, tout en les comparant à ceux des fouilles de 1938 à Ngongo Mbata et de 1980 à Mbanza Soyo et en les replaçant dans le contexte du royaume de Kongo.

27.1 Les médailles trouvées à Ngongo Mbata et Kindoki

Fanny Steyaert a réexaminé l'ensemble des médailles religieuses découvertes à Ngongo Mbata au cours des fouilles archéologiques de 1938 en se basant sur son expérience antérieure (Steyaert 2011). Leur illustration et leur description par le R.P. Hildebrand avait déjà été publiées par Tourneur (1939: 22). Les objets datables avaient été placés au 18^e siècle. Une nouvelle description en a été faite (voir Annexe 1) et la datation de l'ensemble a été revue.

Sur les 13 médailles, neuf ont été fabriquées au 17^e siècle, une au 18^e siècle (n°9 de notre catalogue en Annexe 1), une aux 17^e-18^e siècles (n°2), une n'a pas été décrite car perdue (n°13). La médaille 5 a été réalisée à partir d'une monnaie portugaise de 20 reis frappée à Porto au Portugal en 1698 puis transformée en médaille religieuse en recevant le motif décrit en annexe 1. Excepté deux médailles conservées au Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren en Belgique (Annexe 1, médailles 7 et 8), toutes les autres ont été perdues depuis ; les objets ont été suivis jusque 1970 avant de disparaître (Vandenhoute 1973: 15-16). Selon l'étude faite peu de temps après les fouilles (Tourneur 1939), le métal utilisé est soit



Figure 27.1 : Schéma de l'église de Ngongo Mbata, état des fouilles de 1938 avec la position des tombes et tranchées ouvertes et notre évaluation de la chronologie d'une partie des tombes, soit 17^e siècle (vert) soit 18^e siècle (bleu)

le 'bronze' (cinq exemplaires), soit le 'cuivre' (six exemplaires) ; le métal des deux dernières n'a pas été identifié. Aujourd'hui il est impossible de vérifier de quel métal ces médailles étaient faites. Au sein du cimetière, ces objets ont été collectés en neuf emplacements (Figure 27.1) : tombe I (une médaille, n°1, 17^e siècle), tombe II (une médaille, n°2, 17^e-18^e siècles), tombe III (une médaille, n°3, 17^e siècle), tombe VII (quatre médailles dont une fabriquée à partir d'une monnaie portugaise de 20 reis, frappée en 1698 alors que les trois autres médailles sont estimées 17^e siècle, n°4-8), tombe 7 (une médaille, n°9, 18^e siècle), tombe 17 (une médaille, n°10, 17^e siècle), tombe 19 (une médaille, n°11, 17^e siècle), tranchée 9 (une médaille, n°12, 17^e siècle), tranchée 12 (une médaille, n°13) (Vandenhoute 1973).



Figure 27. 2 : Médailles religieuses découvertes par le projet KongoKing (1-3) et discutées dans ce chapitre (4-5). Kindoki, tombes 6 et 12 : 1-2 ; Ngongo Mbata : 3 ; Ngongo Mbata fouilles 1938 : 4 ; Luanda : 5

Les autres objets funéraires associés à ces médailles étaient des épées (tombe 13 avec deux exemplaires), des croix (tombes 7, 13, VII avec deux exemplaires, tranchée 12), une bague (tombe 13), une monnaie de 20 *reis* (tombe VII), des perles en verre (tombes VII, 12 exemplaires), des crucifix (tombes II, III, VII) et des bracelets en fer (tombe 19 avec deux exemplaires). On signalera l'absence de tout autre matériel funéraire à l'exception d'une médaille dans la tombe I et la tranchée 9. Etant donné notre connaissance des rites funéraires kongo, tant par les traditions orales que par notre corpus archéologique, il est hautement probable, dans l'attente d'une étude des ossements pouvant déterminer sexe et âge, que les tombes 13 et 19 avec leurs épées et bracelets soient masculines. On ne peut hélas, pour l'heure, rien dire sur les autres tombes, malgré l'association systématique dans les fouilles récentes de chevillères à gros anneaux de fer avec les tombes féminines, chevillères présentes dans certaines tombes de l'église.

Les médailles du cimetière de Kindoki (n°15-17 ; Figure 27.2, 1-2) ont été découvertes dans des tombes d'hommes (tombe 2 : individu âgé de 35 à 45 ans, tombe 6 : individu âgé de 18 à 22 ans, tombe 12 : individu âgé de 16 à 22 ans ; voir chapitre 29). Les tombes 6 et 12 contenaient en outre une épée, symbole de pouvoir masculin chez les Kongo (voir chapitre 24) ; la tombe 12 contenait outre l'épée, le crucifix, la croix en cuivre et la médaille, une chaîne en cuivre, 16 perles en verre, deux perles en coquille ou en corail et deux fragments de fer (Clist *et al.* 2015c: 398-399, tableau 3).

Notre échantillon total de 17 médailles religieuses découvertes sur les deux sites archéologiques, Kindoki et Ngongo Mbata, est illustré par des scènes religieuses standardisées. On se reportera à leurs descriptions en annexe 1. On remarque cependant que plusieurs thèmes apparaissent par deux fois : « L'immaculée conception et le Saint-Sacrement » (n°9 et 17), « L'échelle de Jacob » (n°1 et 7), et « Vierge de face, portant un objet de la main droite et l'Enfant Jésus à gauche » (n°5 et 14). Cette observation suggère que ces thèmes étaient populaires aux 17^e et 18^e siècles. La vierge intervient 11 fois associée à d'autres motifs. Ceci est conforme à l'imagerie diffusée par les Capucins en Europe comme en Afrique où l'Immaculée Conception est mise en avant pour faciliter les conversions. Ceci peut expliquer l'expression recueillie en 1939 par Tata Nsesie « *Nkangi Kiditu a Ndona Maria* » ou « *le crucifié de la Dame Marie* » qui remet une fois de plus en avant la Vierge (Balandier 1965: 243).

Les médailles n°5 (fouilles de 1938) et n°14 (fouilles de 2013) (Figure 27.2, 3-4), toutes deux découvertes à Ngongo Mbata, toutes deux formées en reprenant des monnaies de 20 *reis* portugaises frappées entre 1693 et 1699 à Porto au Portugal (voir plus bas), pourraient ne pas être une illustration de la vierge mais plutôt d'un autre motif célèbre : Saint Antoine de Padoue ou *Toni Malau* en kikongo (de Bouveignes 1947; Vandenhoute 1973: 63; Fromont 2008; Fromont 2014: 151; Clist 2016: 195). Saint Antoine était un frère franciscain de nationalité portugaise qui vécut essentiellement au 13^e siècle (Volper 2016: 85) et son iconographie se développera par la suite en Europe (Volper 2016: 98). Les missionnaires capucins, qui font partie des Franciscains et qui apparaissent dans l'histoire du royaume Kongo au milieu du 17^e siècle, ont beaucoup utilisé cette imagerie pour la propagation de la foi et l'ont diffusée dans le domaine kongo à partir du 16^e

siècle sous sa forme iconique : Saint Antoine est très souvent représenté avec l'enfant Jésus au bras gauche, une croix au bras droit et une défroque serrée à la taille par une cordelette (Volper 2016: 97, illustrations 107-111 et 116-117). Il a été proposé que quelques sculptures représentant un personnage avec un livre fermé (missel ?) plutôt que l'enfant Jésus au bras gauche soit aussi Saint Antoine (de Bouveignes 1947: 19-20; Fromont 2008: 170; voir aussi la discussion dans Volper 2016: 98-101). Nous allons maintenant regarder de plus près ces deux médailles sur le plan de la numismatique et de l'histoire.

Ces 2 médailles faites à partir d'une ancienne monnaie de 20 *reis* portugaise pour servir de socle à l'effigie de la Vierge ou de Saint Antoine. La monnaie de l'église a été frappée en 1698 alors que celle de la tombe de notre tranchée 60, due à la difficulté de lire l'année de frappe installée au revers, ne peut être attribuée qu'à la période 1693-1699 pendant laquelle ces monnaies de 20 *reis* furent frappées chaque année. A côté de ce monnayage, on connaît d'autres pièces de cuivre de 5 et 10 *reis*. Ce premier monnayage de cuivre destiné à l'Angola a été approuvé par le roi Pierre II du Portugal (Garcia 1965: 182). Il s'agit des premières monnaies introduites par le Portugal pour remplacer les monnaies traditionnelles auparavant en usage pour payer les fonctionnaires ou les militaires. Elles commencèrent à être utilisées à Luanda dès 1694. Plus tard, ces monnaies furent autorisées à circuler au Brésil par le « *Carta Régia de 10 de Fevereiro de 1704* » avant d'y voir apparaître le premier monnayage en cuivre en 1729. Il semble qu'une dépréciation de la valeur de ce monnayage destiné à l'Angola se produit au début du 18^e siècle causée par une surabondance de monnaies en circulation (de Bouveignes 1947; Vandenhoute 1973: 125). La réutilisation des monnaies pour un usage « antonien » a pu alors se faire pendant et après cette dévaluation, quand la plaque de cuivre ne valait plus grand chose. On connaît un troisième exemplaire de cette pièce de 20 *reis* transformée en médaille, découvert à Luanda, conservée au MRAC, associée à une croix et montée en bélière pour être vraisemblablement accrochée au cou ; elle a été frappée en 1697 (de Bouveignes 1947; Fromont 2014: 150-152 ; notre figure 2, n°5).

Il est désormais bien connu que Saint Antoine fut réutilisé par le mouvement fondé par Béatrice Kimpa Vita (Thornton 1998), ce qui explique la proposition que ces médailles aient pu y être liées (de Bouveignes 1947; Fromont 2014: 151). A partir de janvier 1705, les partisans de Kimpa Vita parcoururent le pays à des fins de prosélytisme par groupe de deux : les « petits Saint Antoine » (Thornton 1998: 143, « little Anthonys »). C'est probablement l'un d'eux qui est vu à Mbanza Soyo quelques temps après. Le Capucin Lorenzo da Lucca raconte la mésaventure d'un « Petit Antoine » à Mbanza Soyo en 1705 qui utilisait un collier identificateur portant à son extrémité une figurine en métal de Saint Antoine (Cuvelier 1953; Jadin 1961: 534-535), ce qui correspond à la médaille conservée en Belgique. Bernardo de Gallo, qui a été le témoin du développement de l'Antoinisme et a rencontré à plusieurs reprises Béatrice Kimpa Vita, rapporte que les « petits Saint Antoine » l'avaient précédés dans la province de Mbata (Jadin 1961: 416). Le site de Ngongo Mbata étant encore la principale agglomération dans cette province (Clist *et al.* 2015d). Ces « petits Saint Antoine » ont dû y résider quelques temps. La tombe 1 de la tranchée 60 serait à dater après leur passage sur le site.

Où et quand les médailles à l'effigie de Saint Antoine sont-elles fabriquées ? Le professeur Rui Centeno de l'Université de Porto a eu l'occasion d'observer la médaille découverte à Ngongo Mbata (communication personnelle, 4 octobre 2016). Selon lui, la mauvaise qualité technique du rajout de l'effigie sur l'ancienne pièce portugaise indique un atelier villageois. Celui-ci aurait pu être installé à Mbanza Kongo, fief de Béatrice Kimpa Vita pendant un temps. Ce n'est qu'à partir de 1705 et la tentative de diffusion organisée de l'Antoinisme que naît la nécessité de telles médailles. Ce travail aurait profité de la dévaluation monétaire du 18^e siècle et explique que ce ne soit, pour l'instant, que des pièces de 20 *reis* qui ont fait l'objet de cette transformation. De toute manière il semble bien que ce soit après la mort de Kimpa Vita en 1706 que cette opération a eu lieu.

27.2 Les crucifix de Kindoki et de Ngongo Mbata

Les crucifix kongo ont été fabriqués à partir de plusieurs modèles dont la typologie (Volper 2011: 24-64) et l'organisation des composants (Fromont 2014: 101, fig. 36) ont été récemment proposées. Volper (2011: 24-64) les regroupe en quatre catégories : 1) les pièces entièrement métalliques (36% du corpus) ; 2) les pièces mêlant bois (les croix) et laiton (parties métalliques rapportées sur la croix en bois) (56% du corpus) ; 3) les croix et christos monoxyles entièrement en bois (4% du corpus) ; 4) les objets en ivoire (2% du corpus). L'importance des christos isolés en laiton de la catégorie 2 peut s'expliquer par la consigne des Antoniens de retirer des croix en bois les composants métalliques (Cuvelier 1953: 226). Volper (2011: 41) propose que « le temps destructeur a souvent eu raison de la croix » afin d'expliquer les 30% de christos sans croix. L'Antoinisme du début du 18^e siècle peut être un second facteur explicatif.

Les crucifix auraient été produits dans plusieurs ateliers du royaume Kongo (Maquet 1938a; De Donder 1948; Wannyn 1961; Volper 2011; Fromont 2014). L'organisation des motifs est standardisée notamment avec les figurations du Christ, de la Vierge Marie et du crâne du Golgotha associé à deux tibias croisés. Selon Fromont (2014: 102) « l'iconographie particulière des différents types de crucifix a pu être liée à une pratique spécifique ou à l'une des nombreuses confréries actives dans la région » (*notre traduction*). La plupart des objets ont un anneau de suspension, une bélière, formée à la perpendiculaire de l'axe de la pièce permettant leur fixation sur une chaîne ou une cordelette. Certains n'en possèdent pas, car ils étaient destinés à être utilisés autrement. Quelques-uns portent une (Volper 2011: 27, fig. 5), deux (Wannyn 1961: pl. XI), voire quatre perforations indiquant qu'ils étaient destinés à être fixés sur une croix en bois plus importante (Volper 2011: 126, fig.36) ou un autre support porteur comme un mur ou une cloison. On connaît cependant quelques rares cas ou un petit crucifix, malgré son anneau de suspension, a été retrouvé fixé à une croix en bois (Wannyn 1961: 34, fig. 7; Volper 2011: pl. XIX). Ce petit crucifix a été attribué à une production du 16^e siècle d'un atelier de Dinant sur la Meuse (Wannyn 1961: 77). Ils sont souvent faits d'un alliage de cuivre et de zinc, le laiton. Il s'obtient par une technique d'adjonction d'autres éléments métalliques pour abaisser la température de fusion du cuivre qui est de 1083°C ; l'oxydation du cuivre au contact de l'air crée lentement une croûte verte de carbonate de cuivre, le vert de gris (Dupré & Pinçon 1997: 91-92).



Figure 27.3 : Crucifix 6 de Ngongo Mbata, fouilles 2014

Qu'en est-il pour nos objets ? Les quatre crucifix de Ngongo Mbata et de Kindoki (Annexe 2, n°1, 3-5) analysés au Département de Chimie analytique de l'Université de Gand sont en laiton avec des proportions variables de zinc (Tableau 27.1) et leurs surfaces étaient entièrement oxydées. Seul le petit crucifix de Kindoki a été nettoyé et stabilisé. Les cinq exemplaires de Ngongo Mbata et de Mbata Kulunsi (Annexe 2, n°2-6) ont conservé leur croûte verte (Figures 27.3 et 27.4). Ils appartiennent tous au type 1 de Volper (2011: 24-40; cf. supra).

Tous nos crucifix devaient être portés attachés à une chaîne ou à une cordelette comme le montre clairement celui de Mbata Kulunsi avec ses restes d'une chaînette de fer (Figure 27.4, 2) ainsi que celui de la tombe 12 de Kindoki attaché à une chaînette de cuivre de 52 cm de long et apparemment positionné sur le torse, ou encore le crucifix 3 avec quelques traces métalliques dans sa bélière (Figure 27.4, 3). En ce qui concerne les procédés de fabrication, seul le petit exemplaire 2 de Mbata Kulunsi a été coulé en deux parties, le Christ étant par la suite rapporté sur la croix au moyen de trois petits clous soudés au revers de la pièce. Concernant les cinq autres exemplaires, deux techniques ont été suivies : d'une part, un moule mono valve pour les plus grands laissant le revers entièrement exempt de figurations et faisant apparaître une surface lisse (pièces 3-6), d'autre part, un moule bivalve (pièces 1 et 2) permettant d'avoir au revers une figuration de la Vierge que l'on ne pouvait pas, par manque de place, voir comme le veut le canon classique à l'avant. En ce qui concerne la forme générale, qui renvoie aux soins apportés au moule, seuls les objets 3 et 4 ont leur bras inférieur légèrement décentré par rapport à l'axe principal.



Figure 27.4 : Les crucifix découverts au cours des recherches KongoKing. 1 : Kindoki, tombe 12 ; 2 : Mbata Kulunsi ; 3-5 : Ngongo Mbata

En se tournant maintenant vers la stylistique, le pourtour des crucifix est décoré d'un liseré de petites incisions obliques et parallèles (crucifix 2, 5, 6) ou d'un motif torsadé légèrement surélevé (crucifix 4). L'exemplaire 3 possède cette surélévation mais qui ici n'est pas décorée. Le crucifix 1 est trop altéré pour conclure dans un sens ou dans l'autre. Le *titulus* est soit non décoré ou inscrit (crucifix 1, 2, 3), soit il est doté d'un zigzag incisé (crucifix 4, 5) qui peut être lu comme un « IVVI » (crucifix 5). Le *titulus* est toujours surmonté d'une bélière posée à la perpendiculaire de l'axe de l'objet suggérant une installation permettant de le porter autour du cou, quelle que soit sa taille. En ce qui concerne le corps du Christ, un examen minutieux permet de découvrir encore une fois des constantes et des différences. La tête chevelue et parfois barbue retombe sur l'épaule droite, sauf dans le cas de la pièce 6 où la face est droite. Un seul objet possède une auréole sous la tête, en forme de soleil brillant à 10 rayons (crucifix 4). Les

membres sont toujours fins, la flexion des bras sur la croix peut être nulle (pièce 1, 3-6), ou prononcée (crucifix 2). Lorsque la flexion n'est pas illustrée, les bras sont souvent disposés en oblique, exceptionnellement à l'horizontale (crucifix 6) ; cette dernière disposition est certainement due à la petitesse du modèle. Lorsque les mains sont encore bien visibles, on constate d'abord qu'elles sont disproportionnées, ensuite qu'elles sont de manière préférentielle posées sur la croix dos au bois ; deux pièces présentent la même particularité,

la main gauche plaquée paume sur la croix (crucifix 4 et 5). Les jambes sont légèrement fléchies ou pour un cas (crucifix 5) bien parallèles. Les pieds sont croisés, le droit sur le gauche (crucifix 4) et disproportionné ; on peut douter légitimement de ce détail pour la pièce 5 aux jambes parallèles. Le buste montre toujours un aspect émacié plus ou moins bien rendu pour le détail, la taille est enserrée dans un perizonium qui présente quelques particularités selon le modèle. Le perizonium du Christ est dans tous les cas court et serré. Cet aspect peut être influencé par les vêtements kongo (Volper 2011). Le tissu doté de plusieurs drapés en nombre variable est noué sur la hanche droite, sauf dans un cas (crucifix 4) où c'est la hanche gauche qui reçoit le lien. Le crucifix 5, grâce à sa très bonne conservation ainsi que par sa taille, permet d'observer que les yeux sont de forme ovale et bien ouverts, à l'instar des personnages investis par le surnaturel au contact d'un ancêtre ou d'un esprit.

Voyons pour finir les personnages ou symboles associés au Christ. La Vierge Marie en prière est présente avec certitude sur toutes les pièces. Il a déjà été vu que, probablement par manque de place sur un crucifix de petite taille, trois pièces portent la Vierge au revers (n°1-2 et 6). Les pièces plus grandes (n°3-5) ont une Vierge « classique », pieds posés sur un croissant de lune disposé à l'horizontale, installée sous le crâne. Le symbole de l'immortalité, marqué par un crâne et deux tibias croisés (Lucckett & Straube 1998: 22; Fromont 2014: 87), se trouve dans tous les cas, sauf un, à la base du bras inférieur de la croix, sous la Vierge pour les crucifix les plus grands. La présence de ce crâne et des tibias renverrait à des productions européennes ou à de fidèles copies kongo de ces modèles européens (Volper 2011: 25, note 14). Cet élément ne sera pas repris sur les *Nkangi kiditu* tout comme l'INRI des *tituli* originaux (Volper 2011: 28). Une exception surprenante est la pièce 5 qui ne possède pas le crâne et les tibias.

Deux crucifix, les n°4 et 5 de Ngongo Mbata, ont été aménagés suite à leur fabrication. En effet, des cordelettes de coton ont été installées sur les bras latéraux de la croix, soit sur les poignets (4), soit sous les bras du Christ (5).

On finira l'examen stylistique par un constat important. Il est clair que l'ensemble des crucifix étudiés dans ces pages partagent les mêmes attributs, hérités de la fonction première de ce type d'objet qui fut formalisée en Europe. Ces attributs sont associés à des initiatives heureuses des artisans kongo responsables de la sculpture des moules utilisés. Même si on décèle, comme précédemment développé, des similitudes entre elles, aucune pièce n'est issue du même moule. Cependant, l'état du crucifix 1 suggère que ceux-ci pouvaient avoir une

utilisation assez longue. La fouille de la tombe de la tranchée 60 de Ngongo Mbata est importante pour le début du 18^e siècle : les trois crucifix découverts à l'intérieur appartiennent à la catégorie 1 de Volper (2011), mais sont chacun d'un sous-style différent et démontrent pour cette époque leur coexistence et leur co-utilisation. Il est remarquable de constater une usure et une altération différentielle pour ces trois objets déposés au même moment dans la tombe. Le 3 est le plus altéré, suivi par le 4, alors que le 5 semble neuf eut égard à l'état de ses deux voisins, mais aussi des autres pièces de notre étude. On peut, de ce fait, proposer que le propriétaire les a accumulés ou collectionnés au fur et à mesure de leur mise en circulation ; le 5 serait de ce fait du début 18^e siècle alors que les deux autres seraient 17^e siècle. L'absence du crâne du Golgotha dénoterait une production kongo affranchie du modèle initial venue d'Europe qui est représenté par les crucifix 3 et 4. Enfin, le cuivre n'était pas un métal courant, une certaine cherté lui était attachée (Herbert 1984). Que le défunt de cette tombe de Ngongo Mbata puisse thésauriser jusque près d'un demi-kilogramme de métal (484,4 gr) et qu'il soit par la suite déposé dans sa tombe n'est pas anodin.

L'approche stylistique conclut à une diversité de moules pour la fabrication des crucifix, et probablement aussi à une diversité d'artisans, sinon d'ateliers. Une approche archéométrique pourrait-elle nous permettre d'éclairer notre incertitude ?

Pour ce faire nous avons analysé le métal de quatre crucifix issus de nos fouilles et retrouvé dans la littérature les analyses portant sur six pièces conservées au Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren et trois pièces détenues par le *Metropolitan Museum of Art* de New-York.

Tableau 27. 1 : Composition chimique des alliages de cuivre provenant de quatre crucifix découverts par le projet KongoKing (KongoKing 1 à 5 ; deux points analysés à chaque fois), de six crucifix conservés au MRAC (HO), de trois crucifix conservés au *Metropolitan Museum of Art* de New-York, Etats-Unis (1999... 7, 12 et 15) (Person & Mouchi 2016: 190-191)

Crucifix	Localité	Cu	Zn	Fe	Mn	Pb	Sn	Ag	Ni	As
KongoKing1	KDK	71,7	27,6	0,34	0,33	-	-	-	-	-
KongoKing1	KDK	73,8	25,7	0,38	0,14	-	-	-	-	-
KongoKing3	NBC	71,7	27,9	0,21	0,18	-	-	-	-	-
KongoKing3	NBC	78,9	20,8	0,17	0,11	-	-	-	-	-
KongoKing4	NBC	93,4	6,4	0,2	0,02	-	-	-	-	-
KongoKing4	NBC	91,1	8,6	0,2	0,04	-	-	-	-	-
KongoKing5	NBC	70,7	28,6	0,17	0,36	-	-	-	0,23	-
KongoKing5	NBC	71,5	28,0	0,17	0,13	-	-	-	0,24	-
HO.1949.30.1	?	68,6	22,5	-	-	4,9	0,1	0,15	-	-
HO.1955.9.3	Kiende	60,6	19,5	-	-	4,8	0,2	0,1	-	-
HO.1955.9.10	Mbanza Makuta	52,7	19,5	-	-	4,8	0,1	0,11	-	-
HO.1955.9.18	Gozela	46,4	18,1	-	-	6,2	0,2	0,16	-	-
HO.1955.9.14	Moerbeke	71,7	18,7	-	-	6,2	1,5	0,19	-	-
HO.1964.29.2	?	59,2	18,0	-	-	5,4	0,5	0,14	-	-
1999.297.7	?	77,9	17,5	-	-	2,4	-	-	-	-
1999.295.12	?	73,6	22,9	-	-	3,2	-	-	-	-
1999.295.15-1		83,8	12,6	-	-	2,1	0,5	-	0,1	0,4
1999.295.15-2		66,4	26,9	-	-	5,9	0,3	-	-	-
1999.295.15-3		67,8	27,1	-	-	4,1	0,8	-	-	-

Les analyses par fluorescence des rayons X présentées dans le tableau 27.1 ont toutes été faites à l'Université de Gand, au Département de Chimie analytique pour les crucifix du projet KongoKing et au Département de Géologie et de Sciences du sol pour ceux conservés au Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren. Alors que deux mesures ont été prises pour les objets KongoKing, de quatre à sept mesures ont été prises pour ceux du MRAC de Tervuren. Person & Mouchi (2016: 188-189) font remarquer que le minerai de cuivre de la région de Boko-Songo (République du Congo) contient des traces de plomb (6%) et d'argent (0,1%).

Sur le plan de la stylistique, tous ces crucifix forment un ensemble hétérogène. Tous les crucifix KongoKing forment un sous-groupe, alors que trois des objets du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren (HO.1949.30.1, HO.1955.9.3, HO.1955.9.10) ainsi qu'un objet du *Metropolitan Museum of Art* de New-York (1999.297.7) en forme un second (Person & Mouchi 2016: 189). Il est remarquable que deux crucifix stylistiquement très proches (HO.1949.30.1 et HO.1955.9.10) soient très différents par leur chimie (Tableau 27.1).

Il est clair que la chimie des crucifix KongoKing avec ses teneurs en fer et en manganèse n'a rien à voir avec celle des objets du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren avec ses traces de plomb, d'étain et d'argent, ni avec deux pièces du MMA de New-York où uniquement le plomb est détecté (1999.297.7 et 1999.295.12). Le dernier crucifix du Metropolitan Museum of Art est unique avec ses trois christes en laiton posés ensemble sur une croix en bois dont la forme renvoie aux Croix de Lorraine bien connues en France ; le premier Christ avec ses 83,6% de cuivre et ses traces d'arsenic et de nickel, comme pour le crucifix KongoKing 5, a été posé en premier, et les deux autres avec des teneurs de cuivre de « seulement » 66,4 - 67,8% ont été rajoutés par la suite (Person & Mouchi 2016: 189).

Rien que pour le groupe KongoKing, on isole le 5 avec ses traces de fer, de manganèse et de nickel des quatre autres ne possédant que des traces de fer et de manganèse.

En se tournant vers les teneurs en cuivre, on constate qu'une majorité d'objets s'inscrit dans une fourchette de 60% - 75%. Les pièces KongoKing quatre et Metropolitan 1999.295.15-1 sont au-delà de 80% de cuivre, tandis qu'à l'autre extrémité de la variance les crucifix HO.1955.9.10 et HO.1955.9.18 du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren sont en dessous d'une teneur de 55% de cuivre.

D'autres analyses ont été conduites dans les années 1950 et au début des années 2010, mais nous n'en avons pas encore le détail. On se reportera à une étude récente où sont relatés ces travaux (Fromont 2014: 99). Deux crucifix étaient formés d'un laiton à 90% de cuivre et 10% de zinc, alors que trois autres pièces avaient des ratios compris entre 70%-80% de cuivre et 30%-20% de zinc.

De ce qui précède, on comprend que plusieurs ateliers ont travaillé pour produire ces œuvres, soit par la technique de la cire perdue dans un moule bivalve avec une âme en bois, soit coulés dans un moule mono-valve. Aussi, stylistique et archéométrie ne se recoupent pas ; il semble, au vu des premiers résultats, qu'il n'existait pas un atelier fabriquant un style d'objet avec une recette unique. Enfin, on peut définitivement

mettre de côté l'ancienne affirmation de Wannyn (1961: 50) qui voulait que « le nkangi retrouvé dans une tombe ancienne est presque toujours accompagné d'une épée d'honneur ». Désormais, avec les tombes fouillées à Kindoki, à Mbata Kulunsi et à Ngongo Mbata, on peut proposer le contraire.

Les tombes de Ngongo Mbata fouillées en 1938 nous apportent quelques éléments complémentaires sur les objets chrétiens. Il a déjà été vu ce qu'il en était des médailles religieuses (voir ci-dessus).

En considérant l'ensemble des recherches de 1938 et de 1942, au moins 21 crucifix et croix ont été découverts. Les fouilles de M. Bequaert en ont trouvé dans les tombes II (un exemplaire), III (un exemplaire), V (un exemplaire), VII (trois exemplaires), 6 (un exemplaire), 7 (un exemplaire), 12 (un exemplaire), 13 (un exemplaire), 15 (deux exemplaires), 16 (un exemplaire) et 20 (deux exemplaires), ainsi que dans les tranchées 8 (un exemplaire) et 12 (un exemplaire) (Vandenhoute 1973: 128-134). Déjà Tourneur (1939: 22) précise que dans la tombe 15 « ... on y trouve un squelette assez bien conservé. Sur la poitrine, le mort portait une croix de cuivre sans Christ suspendu à une chaîne de cuivre ; on a relevé aussi sur les ossements un sabre à poignée dorée et dans la paroi de la sépulture, au-dessus de la tête du squelette, était fixé un crucifix en cuivre ». On peut en déduire la présence d'une de nos croix simples (Figure 27.5), d'une chaîne et d'un crucifix du type 1 de Volper (2011), trois éléments qui se retrouvent à l'identique dans la tombe 12 de Kindoki. Complétant les quelques crucifix encore rattachés à une chaîne ou à une chaînette métallique que nous avons trouvée à Kindoki, à Mbata Kulunsi et à Ngongo Mbata, deux crucifix de l'église de Ngongo Mbata étaient connectés à une chaîne de cuivre (tombes 12 et 15 selon Vandenhoute 1973: 129). Il a été noté pour le crucifix de Mbata Kulunsi qu'il était probablement emballé dans un tissu (Annexe 1). Cette particularité se retrouve dans la tranchée 12 de l'église de Ngongo Mbata où un crucifix était posé sur un fragment de tissu noir, certainement les restes d'une étoffe plus importante (Vandenhoute 1973: 129), ainsi que dans la tombe III (Vandenhoute 1973: 61).

Vandenhoute (1973: 128) distingue deux types de crucifix, les croix pectorales (15 exemplaires) et les grands crucifix (six exemplaires). Les croix pectorales sont subdivisées en deux types : le type Kulunsi (un exemplaire), croix simple sans Christ. Il s'agit de l'objet trouvé dans la tombe 15, brièvement décrit par Tourneur ; la tombe 12 pouvait en receler un, ici aussi associé à une chaîne de cuivre, mais la description n'est pas assez précise, on parle dans les notes de fouille d'un « vierdubbel kruisje » (Vandenhoute 1973: 38-39, 129) et le type Nkange (ou *Nkange Kiditu*, de vrais crucifix avec la figuration du Christ, 13 exemplaires). Est-il possible de séparer ces Nkange Kiditu selon les catégories de Volper (2011) et de préciser leur position dans les tombes? Pas vraiment. On peut lister les dépôts, mais on ne peut aller plus loin que situer dans l'espace du vieux cimetière la présence des crucifix : tombes 6 (Vandenhoute 1973: 33), 7 (Vandenhoute 1973: 35), 13 (Vandenhoute 1973: 39), 16 (Vandenhoute 1973: ??), III (Vandenhoute 1973: 61), V (Vandenhoute 1973: 61) et tranchée 12 (Vandenhoute 1973: 74). Cependant les notes de fouilles permettent dans quelques cas d'aller de l'avant et de reprendre ces éléments dans nos synthèses : tranchée 8, un crucifix associé à deux séries de 53 et 30 perles autour du crâne auxquelles on peut ajouter une dizaine de perles dispersées



Figure 27.5 : Les croix de cuivre. 1 - Croix de Mbanza Soyo (Abranches 1991 : 47) ; 2 - croix de Kindoki, tombe 12

(Vandenhoute 1973: 72-73), tombe VII où trois crucifix et cinq médailles étaient déposés près du crâne ou autour de celui-ci (Vandenhoute 1973: 63, 129), tombe II où un squelette complet avait sur la poitrine un crucifix et une médaille au niveau de la taille comme pour la tombe 12 de Kindoki (Vandenhoute 1973: 60) et enfin la tombe 20 où deux crucifix et 91 perles ont été retrouvés (Vandenhoute 1973: 47-48).

On constate que les crucifix des tombes sont presque toujours isolés dans les fosses sépulcrales. Il y a trois exceptions sur le site de Ngongo Mbata : au cimetière de l'église les tombes 20 (deux exemplaires) et VII (trois exemplaires) et à l'extérieur du bâtiment la tombe 1 de la tranchée 60 avec trois exemplaires. Etant donné que l'on perd la trace des objets en 1970, nous n'avons que les découvertes récentes qui nous permettent de réfléchir à une nouvelle perspective. La tendance générale se lit dans notre petit échantillon : à Ngongo Mbata, huit structures avec un seul crucifix, deux avec deux crucifix et deux avec trois crucifix, à Kindoki et à Mbata Kulunsi une structure avec un crucifix.

27.3 Les croix de Mbanza Soyo et de Kindoki

A Mbanza Soyo, en Angola, deux petites croix ont été découvertes au cours des fouilles archéologiques conduites en 1980. Elles ont été exhumées de la seule tombe étudiée du *Cemitério dos Condes* (Abranches 1991: 47). Ces croix sont presque identiques. Elles sont formées de deux bras se croisant à angle droit, ornées d'une extrémité en forme de rhombe aux extrémités du bras horizontal et à la base du bras inférieur (Figure 27.5, 1). La bélière de ces croix termine le bras supérieur des objets. A la différence des crucifix étudiés jusqu'alors, elle est orientée à 90° par rapport à l'axe de la croix. Ne disposant que d'une photographie en noir et blanc nous ne pouvons aller plus loin dans notre description. Ce matériel doit se trouver aujourd'hui dans les réserves du Musée National d'Anthropologie de Luanda où E. Abranches travaillait à cette époque.

La croix de Kindoki est décrite en annexe 3 et illustrée sur notre figure 27.5, 2. A la différence des deux croix de Mbanza Soyo, celle-ci ne possède pas de bélière, simplement une perforation du métal au sommet du bras supérieur, dont l'axe est orienté de la même manière que les objets angolais. La croix a été découverte en association avec 14 perles facettées noires circulant entre 1650 et 1750 (type Kidd WIIC1) ; il devait s'agir d'un bracelet posé sur ou placé autour du poignet droit du défunt (Sengeløv 2014: 69-71; Verhaeghe *et al.* 2014: 30). En outre deux autres perles, l'une bleue à trois bandes blanches circulant au 17^e siècle (type Kidd IIB), l'autre noire sans facettes circulant entre 1650 et 1750 (type Kidd WIB) ont été découvertes dans la tombe (Verhaeghe *et al.* 2014: 30 et Chapitre 23).

27.4 Le contexte historique

Un consensus existe dans les analyses historiques consacrées au royaume de Kongo pour affirmer que les médailles, crucifix et croix ont été importés d'Europe très tôt. Ceci semble bien être le cas lorsque le roi du Portugal, Jean, envoya « de très riches ornements, des croix, des encensoirs, des burettes, des sonnettes, des cloches, des orgues, beaucoup de livres et tout ce qui était nécessaire à l'église, le tout étant en parfait état » (Bontinck 1972: 95). Ce matériel arriva au Kongo en 1491. Plus tard, en 1504, parmi de nombreux produits, on fait envoyer au Kongo « des croix d'argent » (Bal 1963: 56) ou encore dans le courant des 15^e et 16^e siècles venant du Portugal sont reçus des « croix reliquaires doubles, croix pectorales, crucifix d'autels et crucifix muraux » (Balandier 1965: 242). En 1619, un courrier du roi Kongo Alvaro III remercie les autorités ecclésiastiques pour « la bénédiction de 10.000 médailles croix » (Cuvelier & Jadin 1954: 366). Ces objets chrétiens seront rapidement fabriqués sur place (Wannyn 1961: 30; Fromont 2014: 20), peut-être, selon certaines traditions orales, dans le nord de l'actuel Angola à Tomboco, Bembe, Ambrizete et Maquela do Zombo (Wannyn 1961: 31). Ils seront réinterprétés par les artisans congolais créant ainsi des crucifix originaux, les *Nkangi Kiditu*

qui feront partie des regalia des chefs importants (Volper 2011; Fromont 2014: 20). Très tôt, comme en témoigne le roi Alvaro III en 1619, les crucifix « ... sont des armes très puissantes pour combattre contre les ennemis visibles et invisibles » (Cuvelier & Jadin 1954: 377). Ce témoignage illustre bien la porosité entre la pensée chrétienne et la pensée traditionnelle kongo, tout comme le constat que tant un chapelet qu'un crucifix pouvaient être portés en même temps au cou d'un féticheur (Cuvelier 1953: 92). Cette appropriation des crucifix par la religion traditionnelle congolaise se marque à plusieurs reprises dans les anciens témoignages. Un second et meilleur exemple, et bien plus symptomatique du mélange des genres de cette époque, est celui de la bataille qui opposa en 1637 l'armée royale à des opposants issus de la province de Mbata. « *When king Alvaro VI (1636-1641) faced an army of rebels from Mbata in 1637 whose numbers included non-Christians who had been inspired by a « witch » to carry poisoned animal horns, he ordered his troops to arm themselves with the crucifix and every soldier attached one to his belt.* » (Heywood & Thornton 2007: 174).

En 1598 le témoignage d'un commerçant portugais, A. Fernandes, basé à Luanda mais faisant commerce entre le royaume de Kongo et l'Angola portugais, confie qu'en échange de perles noires (probablement en verre) et de médailles en laiton (probablement des médailles religieuses), il importait du Kongo des crucifix en ivoire, certains fabriqués à partir de dents d'hippopotames, et des rosaires (Fromont 2014: 73). Un autre témoignage direct de F. Cappelle, daté de 1642, cite brièvement la fabrication en Kongo de chaînes et de croix métalliques. Cappelle et Fernandes agissent comme commerçants travaillant en dehors de la structure ecclésiastique (Fromont 2014: 73).

Des médailles religieuses sont utilisées pour le troc ou le paiement de services. Nous en avons plusieurs exemples dans les témoignages de l'époque. En 1668, dans la province de Mbamba, M. Guattini doit distribuer des *zimbus*, des médailles, des rosaires et des chapelets pour être porté de village en village (du Cheyron d'Abzac 2006: 143). Plus tard, dans les premières années du 18^e siècle, le compagnon de da Lucca est obligé de distribuer des médailles pour faire repartir les porteurs de typoye (Cuvelier 1953: 190). Outre un éclairage intéressant sur les modalités de diffusion de ces objets, il souligne le peu de respect que les missionnaires rencontrent dans les villages, contrairement aux discours officiels du moment. Ces médailles sont aussi utilisées pour payer la nourriture des capucins. Pour payer une antilope, da Lucca propose au début du 18^e siècle un chapelet de « *camaldules* » et une médaille pour cette viande ; le Congolais, qui voulait une « *fuligna* », une étoffe importée par les Portugais, s'est alors rabattu sur le chapelet en ignorant la médaille (Cuvelier 1953: 192). Ce système de troc existait déjà en 1668 lorsque M. Guattini échange une médaille contre une poule pour améliorer son ordinaire (du Cheyron d'Abzac 2006: 113) et perdure au moins jusque 1718 à Mbanza Kongo où un prêtre conserve des coffres remplis de médailles, petits crucifix et chapelets pour les vendre aux habitants (Jadin 1961: 596).

Le prince de Mbanza Kongo au début du 18^e siècle porte l'habit d'officier de l'ordre du Christ et tient à la main un crucifix, alors que, posé non loin sur un petit siège sans dossier, on aperçoit un crucifix, un rosaire et une « très belle croix de *caravacca* » (Cuvelier 1953: 246). Caravaca est une ville

d'Espagne aux environs de Valence, une croix de Caravaca est une double croix en forme de croix de Lorraine.

Un crucifix peut aussi changer de main. Donnons comme exemple ce Capucin décédé en 1703 à Mbanza Soyo et dont le chapelet et le crucifix furent remis au *Mwene Soyo* qui les demandait (Cuvelier 1953: 86). Une médaille est attachée à un rosaire à l'aide d'un ruban rouge (du Cheyron d'Abzac 2006: 113). Il semble selon le passage du 17^e siècle que cela est réalisé manuellement par les missionnaires.

Entre 1637 et 1644, des ambassadeurs kongo envoyés par le *Mwene Soyo* se déplacent au Brésil. Leurs portraits en couleur sont reproduits par Fromont (2014). Il s'agit bien sûr de portraits politiques, posant l'importance et le prestige de la délégation auprès des autorités portugaises locales et, par association, à ceux du royaume Kongo. Cependant, les détails sont significatifs de la façon dont à l'époque on portait médailles et petit crucifix. La figure 46 de Fromont (2014: 118) illustre un des dignitaires paradant avec un long collier de perles (en verre ?) au bout duquel une médaille est fixée ; de même, un collier court porte un petit crucifix, alors que la figure 45 de Fromont (2014: 117) montre une médaille en lieu et place de ce crucifix porté sur ce collier court. La figure 47 montre un petit crucifix sur le collier court (Fromont 2014: 117). Enfin, les deux dernières figurations montrent une médaille suspendue tant au collier court qu'au long collier descendant toujours jusqu'à la taille (Fromont 2014: 120, figures 48 et 49).

Bernardino Ignazio da Veza d'Asti, missionnaire capucin ayant résidé au royaume de Kongo entre 1741 et 1748, essentiellement à Mbanza Soyo, rédige un guide à l'usage des missionnaires en partance pour le Kongo. Le guide est illustré par 20 magnifiques aquarelles qui sont presque comme des photographies captant la nature des objets et des couleurs des scènes de la vie quotidienne du prêcheur. Celle du baptême (Figure 27.6) laisse deviner deux membres congolais de l'église, habillés de la tunique blanche caractéristique, portant pour l'un un collier au bout duquel un crucifix est nettement visible, et pour l'autre un collier terminé par ce qui semble être une médaille (d'Asti ca. 1750). Exceptionnellement, la même aquarelle nous montre un crucifix d'autel formé par une croix en bois sur laquelle un Christ métallique, probablement de laiton, est rapporté. Cette illustration d'un crucifix mixte se retrouve plus loin dans le document sur la seconde image de la messe. Un crucifix plus petit, portable, est illustré sur l'aquarelle de l'accueil d'un missionnaire capucin par des villageois. On y voit la même structure : une croix en bois sur laquelle un Christ métallique (laiton) est disposé. L'image du prêche représente le même crucifix portable manipulé par le missionnaire pour appuyer ses dires, alors que l'image suivante, la marche entre deux haltes, montre le crucifix composite au cou du missionnaire et les deux catéchumènes portant de petits colliers dont l'un au moins se termine par un petit crucifix ou une croix métallique. L'utilisation de chapelets (garnis de perles en verre ?) terminés par un petit crucifix ou une simple croix est particulièrement illustrée par cinq exemplaires manipulés par les Congolais au cours d'une séance de confession publique.

Parfois, des témoignages indiquent la coexistence d'autres types d'objets comme un crucifix en « étain » et d'une figurine en cuivre de la Vierge au cou d'un chef sur la route de Mbanza Zonzo à l'est de l'Inkisi en 1699 (Bontinck 1970: 150).



Figure 27.6 : Entre 1741 et 1748, scène de messe en plein air dans la province de Soyo. Crucifix d'autel, matériaux mixte, et colliers munis d'un petit crucifix et d'une médaille (d'Asti ca. 1750)

Exceptionnellement, plusieurs médailles peuvent être portées en même temps, comme en 1668 quand le *Mwene Mbamba* porte au cou un « fort gros » chapelet garni de plus de 50 médailles (du Cheyron d'Abzac 2006: 128). L'archéologie nous apporte l'exemple complémentaire de la tombe VII du cimetière n°1 de Ngongo Mbata où trois crucifix et cinq médailles étaient disposés autour du cou du défunt.

27.5 Conclusion

Les objets religieux étudiés sont une sorte de condensé de ce qui était connu auparavant par les témoignages d'époque et par les travaux plus récents portant notamment sur l'histoire de l'art. Néanmoins, ces nouveaux objets et leurs contextes archéologiques apportent un éclairage inédit et intéressant sur les interrelations entre le catholicisme et les pratiques funéraires au royaume de Kongo entre le 17^e et le début du 19^e siècle.

Tout d'abord, ils illustrent la relative pauvreté des dépôts funéraires de cette époque. Le corpus est maintenant de 56 tombes : Kindoki : 11 tombes ; Ngongo Mbata cimetière 1 : 35 tombes, Ngongo Mbata cimetière 2 : deux tombes, Ngongo Mbata cimetière 3 : quatre tombes, Ngongo Mbata cimetière 4 : deux tombes ; Mbata Kulunsi : deux tombes. Lorsqu'un dépôt est rencontré il ne se compose que de quelques objets, les quelques tombes féminines fouillées contenant des dizaines sinon des centaines de perles, probablement montées en colliers, ne peuvent pas faire illusion, par exemple les tombes 8 et 11 de Kindoki.

Les objets chrétiens ne sont pas systématiquement introduits ou déposés dans les tombes. A Ngongo Mbata au cimetière 1 (17^e-18^e siècles), on en trouve dans seulement 17 des 35 tombes et à Kindoki il s'agit de trois tombes sur 11 (fin 17^e à début 19^e siècle). Avec un nombre certes plus restreint de structures étudiées, aux trois autres cimetières de Ngongo Mbata on obtient le même schéma (cimetière 2, aucun objet dans deux tombes; cimetière 3, une seule tombe sur quatre; cimetière 4, aucun objet pour deux tombes ouvertes) qui se reproduit à Mbata Kulunsi (une tombe avec un petit crucifix pour deux tombes, début 19^e siècle ?).

Une grande majorité des médailles religieuses portent des scènes sur lesquelles la Vierge Marie est mise en avant, ce qui est conforme à la démarche de prosélytisme des missionnaires capucins de cette époque. La figuration de Saint Antoine sur une monnaie portugaise de 20 reis découverte à Ngongo Mbata en 2014 est la seconde pour ce site et la troisième connue à ce jour avec une pièce conservée au MRAC. Ces objets pourraient matérialiser la tentative de diffusion de l'Antoinisme à partir de Mbanza Kongo dans la première moitié du 18^e siècle.

Les crucifix sont d'un type courant basé sur un modèle européen. L'inventaire des descriptions des pièces exhumées en 1938 (notre Annexe 4) conforte cette analyse. Quelques particularités sont à relever : la paume de la main gauche du Christ posée sur la croix dans deux cas, de minces ficelles de coton encore présentes sur deux objets "liant" les bras du Christ à la croix. Le crucifix 5 de notre petit catalogue se distingue des autres par sa taille plus

importante, l'absence du crâne du Golgotha et des tibias croisés à la base du bras inférieur de la croix, et par son aspect assez neuf du métal. Son enfouissement avec deux autres crucifix plus érodés et d'un type bien différent permet de proposer une chronologie début 18^e siècle pour ce grand crucifix et une autre courant 17^e siècle pour les deux autres l'accompagnant (crucifix 3 et 4).

27.6 Remerciements

Nous remercions Prof. Cécile Fromont (Université de Chicago) et Dr. Julien Volper (MRAC) pour avoir accepté la relecture du manuscrit. Nous remercions aussi Kaat Scheerlinck pour son aide à la rédaction de ce chapitre et pour son travail sur les crucifix.

27.7 Annexe 1 : les médailles

27.7.1 Médailles religieuses découvertes en 1938 et en 2013 à Ngongo Mbata

1. Tombe I

Les armes de Rome et l'échelle de Jacob

D/ Description de Tourneur (1939: 23) : « Ecu chargé de deux clefs dont les anneaux sont superposés et les pannetons dressés, sont tournés à dextre et à senestre, accosté de deux petits écus. Au-dessus, tiare. »

R/ SCAL JACO. L'échelle de Jacob flanquée de deux personnages (à gauche, la Vierge portant l'Enfant Jésus ; à droite, Jacob érigeant comme un monument la pierre sur laquelle sa tête reposait quand il eut sa vision pendant son sommeil ?). Au sommet de l'échelle se tient Dieu le Père à mi-corps.

Médaille octogonale. l : 23 mm, h : 27 mm. Poids : /. Cuivre. XVII^e siècle. Bélière perpendiculaire brisée. Très forte oxydation et bris d'une partie de la pièce. Médaille perdue.

(Tourneur 1939, planche II, n°2; Vandenhoute 1973, K159)

2. Tombe II

La Sainte-Famille, la crucifixion et sainte Marie-Madeleine

D/ Légende illisible. La Vierge au centre, porte l'enfant Jésus tandis que sainte Anne à gauche tend ses bras vers lui. De part et d'autre de la Vierge : saint Joachim et saint Joseph.

R/ Sainte Marie-Madeleine est agenouillée au pied du Christ crucifié.

Médaille ovale. l : 34 mm, h : 38 mm. Poids : /. Bronze. XVII^e-XVIII^e siècle. Bélière perpendiculaire. Médaille perdue.

(Tourneur 1939, planche II, n°3; Vandenhoute 1973, K163)

3. Tombe III

La Sainte-Trinité, saint Pierre et saint Paul

D/ Légende illisible. Dieu le Père portant la tiare, assis de face, tenant le Christ crucifié, devant lui.

R/ Légende illisible. Description de Tourneur (1939: 24) : « Les saints Pierre et Paul debout nimbés et affrontés. Le premier tient les clefs, le second s'appuie sur le glaive. »

Médaille octogonale. l : 25 mm, h : 29 mm. Poids : /. Bronze. XVII^e siècle. Bélière perpendiculaire. Médaille perdue.

(Tourneur 1939, planche II, n°4; Vandenhoute 1973, K164-165)

4. Tombe VII

Saint Paul et le Saint-Sacrement

D/ S PAULUS APOSTOLVS. Buste de profil à droite de saint Paul barbu.

R/ Légende illisible. Dans un tabernacle ouvert, calice surmonté d'une hostie.

Médaille octogonale. l : 25 mm, h : 26 mm. Poids : /. Bronze. XVII^e siècle. Bélière perpendiculaire. Médaille perdue.

(Tourneur 1939, planche III, n°1; Vandenhoute 1973, K170)

5. Tombe VII

Vierge à l'enfant

D/ PETRVS II DGPORTVGR DAETHIOP. Vierge de face, portant un objet (sceptre, globe crucifère ?) de la main droite et l'Enfant Jésus à gauche. L'effigie de la Sainte est soudée sur l'écu du Portugal couronné.

R/ 1698 MODERATO (SPLENDEAT) VSV. Dans le champ, le chiffre XX dans un quadrilobe, un P au centre de chaque lobe.

Pièce de 20 reis transformée en médaille par l'ajout d'une bélière. Diam. : 36 mm. Poids : /. Cuivre. Atelier de Porto, 1698. Bélière perpendiculaire. Médaille perdue.

(Tourneur 1939, planche II, n°1; Vandenhoute 1973, K170)

6. Tombe VII

Notre Dame du Mont Carmel et saint Christophe

D/ (...) CARMELO. Buste de la Vierge voilée et nimbée, tenant l'enfant Jésus également nimbé, du côté gauche et le scapulaire (?) de la main droite.

R/ S CHRISTO ORA PRO NO. Saint Christophe debout, tourné à droite. Il porte l'Enfant Jésus sur son dos et tient son bâton de la main gauche. À gauche, l'ermite qui l'avait converti.

Médaille octogonale. l x 23 mm, h : 26 mm. Poids : /. Cuivre. XVII^e siècle. Bélière perpendiculaire brisée. Médaille perdue.

(Tourneur 1939, planche III, n°4; Vandenhoute 1973, K171)

7. Tombe VII

L'échelle de Jacob (?)

D/ L'échelle de Jacob flanquée de deux personnages (à gauche, la Vierge portant l'Enfant Jésus ; à droite, Jacob érigeant comme un monument la pierre sur laquelle sa tête reposait quand il eut sa vision pendant son sommeil ?). Au sommet de l'échelle se tient Dieu le Père à mi-corps (?).

R/ Face illisible.

Médaille ovale. l : 23 mm, h : 29 mm. 3,3 g. Cuivre. XVII^e siècle. Bélière perpendiculaire brisée. Conservée au MRAC, Inv. PO.0.0.80729.

(Vandenhoute 1973, K169, N°586bis)

8. Tombe VII

D/ Fragment illisible.

R/ Fragment illisible.

Fragment d'une médaille octogonale. l : 14 mm, h : 23 mm. 1,2 g. Cuivre. XVIIe siècle. Bélière perpendiculaire brisée. Conservée au MRAC, Inv. PO.0.0.80728.

(Vandenhoute 1973, K169, N°586h)

9. Tombe 7

L'Immaculée conception et le Saint-Sacrement

D/ B.VIRG.SIN.PE-CC.ORIGIN.CON. La Vierge nimbée d'étoiles debout, de face, sur un croissant de lune. La main gauche posée sur la poitrine.

R/ SIA L IL-SS.SACR. Ostensor posé sur les ailes de deux anges. La lunule est entourée de feuilles de palme et le sommet est décoré d'une tête d'ange. L'hostie est marquée du monogramme du Christ IHS, surmonté d'une croix. Les trois clous occupent la partie inférieure de l'hostie.

Médaille ronde, à listel épais. Diam. : 34 mm. Poids : /. Bronze. XVIIIe siècle. Bélière perpendiculaire. Médaille perdue.

(Tourneur 1939, planche III, n°2; Vandenhoute 1973, K36-37)

10. Tombe 17

Le Christ et la Vierge

D/ Buste de profil du Christ.

R/ Buste de profil de la Vierge.

Médaille octogonale. l : 35 mm, h : 40 mm. 35g. Cuivre. XVIIe siècle (?). Médaille perdue.

(Vandenhoute 1973, K81, N° 17/45,1)

11. Tombe 19

La crucifixion et la Vierge

D/ Le Christ crucifié.

R/ La Vierge.

Médaille octogonale. l : 20 mm, h : 30 mm. XVIIe siècle (?). Médaille perdue.

(Vandenhoute 1973, K85, N°19/11, 8/47)

12. Tranchée 9

Le Christ et la Vierge

D/ Légende illisible. Buste de profil à droite du Christ.

R/ Légende illisible. Buste de profil à gauche de la Vierge.

Médaille octogonale. l : 38 mm, h : 42 mm. Poids : /. Bronze. XVIIe siècle. Bélière perpendiculaire brisée. Médaille perdue.

(Tourneur 1939, planche III, n°3; Vandenhoute 1973, K209)

13. Tranchée 12

D/ Pas de description

R/ Pas de description

Médaille perdue.

(Vandenhoute 1973, K216, N°530a)

Médaille religieuse découverte en 2013 à Ngongo Mbata

14. Tranchée 60, tombe 1

D/ PETR(.....) HIOP. Vierge de face, portant un objet (sceptre, globe crucifère ?) de la main droite et l'Enfant Jésus à gauche. L'effigie de la Sainte est soudée sur l'écu du Portugal couronné.

R/ (...)MOD (.....). Dans le champ, le chiffre X X dans un quadrilobe, un P au centre de chaque lobe.

Pièce de 20 reis transformée en médaille par l'ajout d'une bélière. Diam. : 36 mm. Poids : 10,2 g. Cuivre. Atelier de Porto, 1692-1699. Bélière perpendiculaire brisée.

27.7.2 Médailles religieuses découvertes en 2013 à Kindoki

15. Tombe 2

Médaille découverte avec un collier, matériel perdu en RDC (Sengeløv 2014: 41).

16. Tombe 6

Le Saint-Sacrement et la crucifixion (?)

D/ (...) LVS (...). Calice surmonté d'une hostie rayonnante. Deux anges agenouillés flanquent le calice.

R/ Face illisible. Une crucifixion (?).

Médaille ovale. l : 23 mm, h : 31 mm (avec bélière). 1, 5 g. Alliage de cuivre. Fin 18^e siècle- début 19^e siècle. Bélière dans l'axe perforée.

17. Tombe 12

L'Immaculée conception et le Saint-Sacrement

D/ (..)GO.SIN(E PE) -CATO.ORIG.CONCEP. La Vierge nimbée d'étoiles debout, de face, sur un croissant de lune. Elle joint les mains en signe de prière. Des rayons émanent de son corps.

R/ (.)L.LL-(.) AC. Ostensor posé sur les ailes de deux anges. La lunule est entourée de feuilles de palme et le sommet est décoré d'une tête d'ange. L'hostie est marquée du monogramme du Christ IHS, surmonté d'une croix. Les trois clous occupent la partie inférieure.

Médaille octogonale. l : 30 mm, h : 47 mm (avec bélière). 7,1 g. Alliage de cuivre. XVIIe siècle. Bélière perpendiculaire brisée.

27.8 Annexe 2 : les crucifix

Kindoki, crucifix 1

Contexte archéologique : Crucifix découvert dans la tombe 12 du petit cimetière de Kindoki composé de 11 tombes creusées entre la fin du 17^e et le début du 19^e siècle (Clist *et al.* 2015c: 393-404; Clist 2016: 196) ; le défunt de sexe masculin était âgé de 16 à 22 ans (Chapitre 29). Le matériel funéraire comprenait un crucifix, une croix en cuivre (*kulunsu* et *nkange*), une chaîne de cuivre, 16 petites perles en verre de trois types différents (Verhaeghe *et al.* 2014: 30), deux petites perles en corail ou en coquille, deux morceaux de fer et une épée mal conservée (Chapitre 23). Le crucifix était disposé sur le torse joint à la chaîne en cuivre. Les perles de verre ont circulé entre 1650 et 1750 (Clist *et al.* 2015c: 393-404; Clist 2016: 196), la poignée de l'épée est d'un type du 17^e siècle (Chapitre 24), la médaille qui accompagne le crucifix est d'un style 17^e siècle. Le crucifix

peut donc être situé entre la seconde moitié du 17^e siècle et la première moitié du 18^e siècle.

Mesures : Longueur 72 mm, largeur 42 mm, épaisseur 6,6 mm, poids 18,6 grammes. Matériau : alliage de cuivre. Deux analyses ont été réalisées. Point 1 : 71,7% Cu, 27,6% Zn, 0,34% Fe, 0,33 Mn. Point 2 : 73,8% Cu, 25,7% Zn, 0,38% Fe, 0,14% Mn.

Description : Ce petit crucifix a été fondu en une pièce dans un moule double ou à l'aide de la méthode de la cire perdue car on voit des motifs sur les deux faces de la pièce. La partie brillante au centre de la pièce à l'avant, associée à une surface usée suggère une longue utilisation. Sur ce petit crucifix on distingue à l'avant le Christ, un crâne associé à deux os longs croisés, pendant qu'au revers on distingue la Vierge en prière. En général la Vierge était installée sous le Christ, mais ici elle fut déplacée au revers afin d'utiliser la surface disponible et peut être d'économiser le cuivre nécessaire. On l'identifie par son vêtement drapé et ses mains jointes placées sur la poitrine. Le grand *titulus* au sommet de la pièce est remarquable. Normalement il porte l'inscription INRI comme sur les exemples européens, mais ici il est laissé vierge comme sur la plupart des crucifix fabriqués au Kongo (Volper 2011). Le *titulus* est surmonté d'une bélière installée à la perpendiculaire de l'axe de l'objet et permettant de le placer autour du cou. Les figures sont coulées de manière assez rudimentaire et peu détaillées. L'explication de cette observation peut être que le moule utilisé était usé après une utilisation importante. La figure du Christ se présente de manière très simple, avec les mains démesurées assez classiques, les pieds croisés, des membres allongés et fins, une tête penchée sur l'épaule droite et un *perizonium* qui est noué sur la hanche droite. Les stigmates sont rendus par de petits nodules sur les mains et les pieds. Le crucifix a pu être décoré sur ses bords par un liseré incisé, mais soit cela a disparu par l'usure et l'altération de la pièce ou alors ce détail n'a pas été rendu correctement étant donné l'état du moule.

Mbata Kulunsi, crucifix 2

Contexte archéologique : Le crucifix a été découvert en 2014 lors de sondages sur la colline de Mbata Kulunsi. Un emplacement avait été indiqué par un villageois. Celui-ci avait découvert lors du creusement d'une fosse une épée, deux petits crucifix, des perles en verre blanc et deux dents humaines. Après avoir montré ce matériel à l'équipe, il les conserva. Une tranchée de 16 m² était alors ouverte sur les lieux à 20 mètres au sud de l'église du village (Matonda *et al.* 2014: 61). Les fouilles de 2014 livrèrent les restes d'au moins deux tombes dont le coffrage rappelle les tombes de Kindoki (Clist *et al.* 2015c: 393-404) et de Ngongo Mbata (Chapitre 10). Hormis une mandibule et quelques dents, les tombes contenaient quelques clous en fer, des fragments de fer, deux épées et un petit crucifix (Matonda *et al.* 2014). Deux perles en bois ont été découvertes au laboratoire dans la terre collée à la garde de l'épée, celle-ci est du type en pince de crabe du 17^e siècle (Chapitre 24).

Mesures : longueur 73 mm (y compris la masse ferreuse), largeur 42 mm, épaisseur 7,8 mm, poids 11,9 grammes.

Matériau : alliage de cuivre. Pas d'analyse chimique réalisée.

Description : Le crucifix est assez petit et la bélière présente à son sommet conserve une partie de la chaînette en fer très corrodée

qui servait à sa suspension probablement autour du cou de son propriétaire. En un endroit, le fragment corrodé laisse voir les traces en négatif de textile. Ceci suggère que l'objet a été placé dans la tombe, enveloppé dans un tissu. Il s'agit d'une manière de faire attestée ailleurs (Fromont 2014: 97). Contrairement aux autres crucifix de notre catalogue, celui-ci n'a pas été fondu en une pièce. La figure du Christ a été réalisée à part puis attachée à la croix grâce à trois petits clous représentant les stigmates des mains et des pieds. Ces clous ont traversé le métal de la croix pour être soudés au revers. La croix proprement dite a été fondue à l'aide d'un moule bivalve. On remarquera sous la bélière un grand *titulus* vierge de toute inscription. La pièce a été décorée sur son pourtour de fines incisions parallèles bien visibles au-dessus de la main gauche du Christ. Sous les pieds du Christ on perçoit une surface rentrante peut être due à l'usure causée par une utilisation intensive. A la base de la pièce on distingue les traces corrodées et mal reproduites d'un crâne avec deux os croisés. Tout comme pour la pièce de Kindoki, la figuration de la Vierge est installée au revers du petit crucifix. On la reconnaît par le drapé de son vêtement et par la position de ses mains jointes en prière placées sur sa poitrine. Le mauvais rendu du crâne à l'avant, de la figure de Marie au revers, suggère que le moule utilisé était usé. Le Christ montre un style bien connu sur d'autres crucifix : mains et pieds démesurés, qui montrent ici clairement les stigmates, une tête avec peut être une barbe et une chevelure sculptée qui retombe sur son épaule droite, des membres fins et allongés, des jambes fléchies, un *perizonium* composé de quatre drapés au-dessus des genoux noués sur la hanche droite, et un ventre plat doté de lignes bien visibles. En d'autres termes, un individu émacié proche de la mort.

Ngongo Mbata, crucifix 3-5

Contexte archéologique : Les trois crucifix (n°3-5) ont été découverts à l'été 2013 dans une tombe. Celle-ci fait partie d'un petit cimetière installé à 250 mètres au sud-ouest de l'église de l'agglomération. Une tranchée de 6 m² (tranchée 60) révélait là quatre tombes placées à très peu de distance l'une de l'autre, orientées dans le même sens est-ouest, dont l'une était entièrement fouillée (tombe 1 ; Clist *et al.* 2015d: 489-490). A une profondeur de 0,5 m on trouve d'abord un double alignement de pierres installé à l'aplomb de la fosse sépulcrale. A une profondeur de 1,08 m dans le carré B'1, trois crucifix associés à une médaille (supra), ont été découverts tous posés à droite de la tête du défunt d'après la position des dents encore présentes. Des restes de clous en fer autour des objets à caractère religieux suggèrent qu'ils étaient déposés dans une boîte ou un petit coffret placé dans la tombe.

Chronologie : Des charbons de bois collectés dans la tombe ont livrés une date *terminus post quem* de 1670 AD (Poz-60775 175+/-30 bp). La médaille religieuse repose sur une monnaie de 20 reis frappée entre 1693 et 1699. En tenant compte pour cette médaille d'une utilisation de quelques années avant son enfouissement, si on accepte notre hypothèse que le travail de transformation est étroitement lié à l'Antoinisme, on peut proposer une date 18^e siècle et peut être même première moitié du 18^e siècle pour la fermeture de cette tombe. Des décorations métalliques de cercueil ont été recueillies dans la tombe 1 et dans la tombe 3 de la tranchée 60. Il s'avère qu'elles sont très similaires à celles découvertes dans les tombes 23 et 30, elles aussi 18^e siècle, du cimetière de l'église de Ngongo Mbata (Vandenhouste 1973: 141; Clist *et al.* 2015d: 489-490).

Crucifix 3

Mesures : longueur 105 mm (boucle comprise), largeur 51 mm, épaisseur maximale 6,4 mm, poids 28 grammes.

Matériau : alliage de cuivre. Deux analyses ont été réalisées. Point 1 : 71,7% Cu, 27,9% Zn, 0,21% Fe, 0,18% Mn. Point 2 : 78,9% Cu, 20,8% Zn, 0,17% Fe, 0,11% Mn.

Description : Le dos est entièrement plat, le devant est sculpté d'une pièce. Il est fait d'un laiton de haute qualité qui devait, au départ, être d'un beau jaune similaire à l'or. L'objet a été coulé dans un moule ouvert laissant le revers lisse. Un motif torsadé légèrement surélevé court sur l'ensemble des bords de la pièce à l'exception du *titulus*. Celui-ci possède une bordure en très légère surélévation mais il n'est pas décoré. Il est surmonté d'une bélière qui contient encore un fragment de la chaînette métallique le traversant. L'iconographie de l'objet est assez classique : le Christ, la Vierge Marie à ses pieds dressée sur un croissant de Lune horizontal, et un crâne associé à deux os longs croisés. La chevelure du Christ est stylisée, consistant en lignes parallèles partant très clairement de son front ; ceci est indicatif d'un possible tressage des cheveux. L'existence d'une barbe est difficile à vérifier étant donné l'altération due à la corrosion. Les mains démesurées semblent être clouées dos sur le bois de la croix. Le pied droit passe par-dessus le gauche. Son corps émacié laisse voir des côtes, des seins marqués, des membres fins et allongés alors que la tête est penchée reposant sur son épaule droite. Tous ces éléments suggèrent l'arrivée prochaine de la mort. Comme pour la plupart des autres crucifix, le *perizonium* se compose d'un linge assez court, drapé et noué sur la hanche droite. La Vierge est illustrée comme d'habitude les mains jointes sur la poitrine en prière, revêtue d'un manteau drapé. Sous elle apparaît un crâne associé à deux os longs.

Crucifix 4

Mesures : longueur 162,5 mm (boucle comprise), largeur 85 mm, épaisseur maximale 12 mm, poids 135,6 grammes.

Matériau : alliage de cuivre. Deux analyses ont été réalisées. Point 1 : 93,4% Cu, 6,4% Zn, 0,2% Fe, 0,02% Mn. Point 2 : 91,1% Cu, 8,6% Zn, 0,2% Fe, 0,04% Mn.

Description : Ce grand crucifix a été coulé dans un moule mono valve. La croix porte une grande bélière à son sommet. Sous elle, un grand *titulus* avec une bordure légèrement surélevée et une incision en zigzag rappelant l'INRI des pièces européennes (Volper 2011: 28, 48). La croix est ornée d'un motif en relief formé de courtes incisions courant sur tout le pourtour de l'objet, de deux protubérances aux bras latéraux, et de quatre lignes parallèles incisées à la base du bras inférieur. La figure du Christ possède plusieurs détails surprenants. D'abord, et contrairement aux autres pièces étudiés ici, sa tête est couronnée d'un grand nimbe à 10 rayons comme sur une minorité des crucifix étudiés par Volper (2011: 29, 10% du corpus) et les stigmates ne sont pas représentés. Ensuite, son très court *perizonium* comprend trois drapés attachés ou noués sur la hanche gauche. Une autre caractéristique, l'existence d'une fine cordelette de coton partiellement conservée. Elle est enroulée sur ses poignets et collée au dos de la croix. Selon Rey (2002), les

crucifix kongo était souvent liés par des cordes afin de majorer les grâces du Christ ; cette pratique est peut être liée à une double compréhension du mot « *kanga* », à la fois en Kikongo la notion de la passion du Christ et le verbe « lier ». Hormis ces détails importants, sa face porte les traces de sa mort imminente : tête penchée sur l'épaule droite, la bouche grimace, ses membres sont minces et tordus, ses côtes sont fortement marquées. Trois formes circulaires sont réservées à l'emplacement des seins et du nombril. Leur signification n'est pas claire. Ses mains et pieds sont disproportionnés, les pieds sont croisés avec le droit sur le gauche, Un détail original, le fait d'avoir la main droite fixée à la croix par son dos, alors que la main gauche l'est par sa paume. Les cheveux pendent à hauteur d'épaule et une barbe se distingue. Sous le Christ on découvre deux figurations bien connues de la plupart des crucifix kongo : une petite figuration de la Vierge Marie, avec ses mains jointes en prière, debout sur un croissant de Lune surmontant un crâne et deux os croisés (Fromont 2014: 91).

Crucifix 5

Mesures : longueur 241 mm (boucle comprise), largeur 127,5 mm, épaisseur maximale 15 mm, poids 320,8 grammes.

Matériau : alliage de cuivre. Deux analyses ont été réalisées. Point 1 : 70,7% Cu, 28,6% Zn, 0,23% Ni, 0,17% Fe, 0,36% Mn. Point 2 : 71,5% Cu, 28,0% Zn, 0,24% Ni, 0,17% Fe, 0,13% Mn.

Description : Ce très grand crucifix a été fondu d'une pièce dans un moule à simple valve. La croix est plate, et coiffée d'un grand *titulus* portant une inscription en zigzag mais qui ressemble à « IVVI » rédigée de manière maladroitement, imitant le classique « INRI ». Le *titulus* supporte une bélière installée perpendiculairement à l'axe principal de l'objet. La totalité de la bordure de la pièce est décorée d'un liseré de fines incisions obliques parallèles les unes aux autres. La figuration du Christ sur ce crucifix est un magnifique exemple de la fusion entre thèmes chrétiens et art traditionnel kongo. On y trouve les mains et les pieds démesurés, la chevelure partant clairement du front avec un rendu de lignes parallèles imitant ainsi des coiffures traditionnelles comme le tressage. Comme sur le Christ précédant (n°4), le Christ semble proche de la fin avec ses membres allongés et très fins, un ventre rentrant laissant voir les côtes, et une tête reposant sur l'épaule droite. Selon Fromont (2014: 95), le rendu détaillé des côtes serait inspiré des figurations baroques ibériques qui arrivèrent en Afrique centrale à partir du milieu du 17^e siècle, propagées par les missionnaires capucins pour finir par devenir l'un des standards des crucifix kongo. Un autre élément essentiel consiste dans les yeux, grands et ovales. La figure est composée avec soin, avec des sourcils épais, un grand nez, des lèvres épaisses au-dessus d'un menton glabre. Singulier sur cette pièce, la représentation assurée des seins que l'on retrouve sur un certain nombre de crucifix kongo (Volper 2011: 29). Le *perizonium* est court et est composé de cinq drapés noués sur la hanche droite. Il n'y a pas ici de halo, mais à l'emplacement théorique des stigmates existent trois dépressions circulaires qui ont pu être remplies d'autres matériaux. Sous le Christ on trouve une Vierge Marie en prière, les mains jointes sur la poitrine, debout sur un croissant de Lune. Elle porte un voile partant d'une sorte de couvre-chef. Deux cordelettes de coton bien conservées ont été fixées aux bras latéraux de la croix à proximité de son centre, passant sous les bras du Christ, et collées au dos de la pièce comme pour l'exemple 4.

Crucifix 6

Contexte archéologique : Il a été découvert en 2014 lors de l'ouverture du sol intérieur de l'église. Fouillé en 1938, le plan de l'époque montrait déjà que de petits secteurs n'avaient pas été touchés par les travaux (Vandenhoute 1973: 11-12). Le travail de 2014 avait pour principal objectif de relever le plan des tombes qui n'avait jamais été enregistré correctement. C'est dans ce cadre que le crucifix 4 a été découvert dans la tranchée C2 à -60/-80 cm, donc dans les anciens déblais.

Mesures : Longueur 41 mm, largeur 28 mm, épaisseur 5,4 mm, poids 5,8 grammes. Matériau : alliage de cuivre. Pas d'analyse chimique réalisée.

Description : Le crucifix découvert à l'intérieur de l'église est le plus petit de notre groupe d'objets, très corrodé, coulé à l'aide d'un moule simple. Il porte la représentation du Christ et peut-être aussi deux autres figures. Celles-ci sont difficiles à identifier à cause de l'état de la pièce. La figuration inférieure peut correspondre à un crane et à deux os croisés comme sur les autres crucifix. Au revers on distingue une figuration, qui doit être comme pour les petits crucifix 1 et 2 la Vierge Marie. La figure du Christ est assez classique : ses bras sont tendus formant une ligne droite et sa tête ne penche pas en direction de son épaule mais se tient droite, son regard tourné vers l'observateur. Les détails du corps sont difficiles à distinguer du fait de la corrosion. Ses pieds et mains sont de grande taille, les jambes sont fléchies et il a les pieds croisés. Son *perizonium* est très petit, et comporte deux drapés, noués ensemble sur la hanche droite. La croix est de forme irrégulière, ses bras latéraux étant de longueur différente et leur axe n'étant pas droit. La bordure du crucifix est décorée de fines incisions obliques qui a disparu sur presque tout le pourtour.

27.9 Annexe 3 : la croix découverte à Kindoki

Contexte archéologique : la croix a été découverte dans la tombe 12 du petit cimetière de Kindoki au cours des fouilles de 2013. Elle était associée à une chaîne de cuivre, 16 petites perles en verre (Verhaeghe *et al.* 2014: 30), deux petites perles en corail ou en coquille, deux morceaux de fer, une épée mal conservée et un crucifix décrit plus haut. Le défunt était de sexe masculin et âgé de 16 à 22 ans (Chapitre 28). La croix était disposée à côté des 14 perles facettées noires (type Kidd WIIc1) du côté droit du défunt ; la position correspond au poignet droit et croix et perles devaient constituer un bracelet. L'ensemble des éléments (supra pour la description du petit crucifix) permet de fixer la fermeture de la tombe entre la seconde moitié du 17^e et la première moitié du 18^e siècle.

Mesures : longueur 62 mm, largeur 52,5 mm, épaisseur maximale 4,8 mm, poids 14,9 grammes.

Matériau : alliage de cuivre. Pas d'analyse chimique réalisée.

Description : La croix est formée par l'association de deux bras de section quadrangulaire se joignant à un angle légèrement oblique par rapport à l'angle droit attendu. Les extrémités des quatre bras sont agrémentés de rhombes et de groupes de deux incisions périphériques. Cette double incision est reprise à l'identique sur les quatre bras juste avant leur intersection au centre de la pièce. La décoration se conclut par un X gravé des deux côtés du centre de l'objet. Cette caractéristique se retrouve parfois sur les crucifix (Fromont 2014: 98). L'extrémité du bras supérieur est percée suivant l'axe principal de la croix permettant de faire passer une cordelette ou une chaînette.

27.10 Annexe 4 : les crucifix des fouilles Ngongo Mbata en 1938

Quelques rares indications ont pu être regroupées par Vandenhoute (1973). Nous les reprenons ci-dessous sous forme d'un tableau.

Structure	Description	Longueur mm	Largeur mm	Réf. in Vandenhoute
Tombe II	Crucifix de type Nkange, placé sur la poitrine.	?	?	Vol.2, K163
Tombe III	Crucifix de type Nkange	?	?	Vol.2, K165
Tombe V	Crucifix de type Nkange	110 cm (?)		Vol.2, K166
Tombe VII	586a : Croix en cuivre avec une bélière 586b : Croix en cuivre 586c : Croix en cuivre	74 66 54	52 37 ?	Vol.2, K171-172 " "
Tombe 6	?	?	?	?
Tombe 7	Croix de cuivre avec image du Christ. Le Christ face à terre.	34 cm (?)	17 cm (?)	Vol.2, K38
Tombe 12	Une croix en cuivre associée à une chaîne de cuivre, le fouilleur décrit l'objet comme une " 'vierdubbel' (?) kruisje"	80	60	Vol.2, K60
Tombe 13	Crucifix de type Nkange du type le plus commun.	?	?	Vol.2, K61
Tombe 15	Une croix de cuivre sans figuration du Christ fixée à une chaîne de cuivre placée au cou du défunt et un crucifix en laiton du type Nkange installé dans la tombe à 1 mètre à l'ouest du squelette.	147 107	97 57	Vol.2, K65
Tombe 16	Crucifix de type Nkange avec le Christ face à terre.	107	72	Vol.2, K76
Tombe 20	Crucifix de type Nkange, image du Christ en cuivre sur une croix en bois noir. Au pied du Christ la figuration de la Vierge Marie dans une alcôve, et en dessous une tête d'angelot. Sur la tête du Christ, deux éclairs aussi en cuivre. Croix de cuivre avec figuration du Christ, au-dessus un titulus avec l'inscription INRI et une bélière.	? 108	? 52	Vol.2, K93-94
Tranchée 8	Croix pectorale en laiton de type Nkange, fortement oxydée. Sous le Christ un crâne avec deux os croisés. Au-dessus un titulus avec l'inscription INRI et une bélière.	100	51	Vol.2, K207
Tranchée 12	Croix pectorale de type Nkange, au-dessus un titulus avec l'inscription INRI et une bélière.	112	40	Vol.2, K216